L'HISTOIRE DES PETITS MUSICIENS

UN ALBUM DE MANUEL ZENNER ET GUILLAUME CHAUCHAT

Biscoto

112 pages • couverture souple avec rabats • 4 Pantone
18,8 × 14 cm • sortie le 10 mai 2024 • 17 € • isbn : 978-2-37962-315-8

Le livre

Une histoire pour les enfants qui finit mal ? Voilà qui n'est pas banal. Mais qu'en pensent les intéressé·es ?

C'est ce que s'est demandé Guillaume Chauchat une fois terminée son histoire courte de poussins musiciens que le roi Lion jette dans une marmite bouillante parce que leur musique ne lui plaît pas. Maman Poule et Papa Crocodile semblent avoir perdu leurs petits protégés pour toujours. Alors huit vrais enfants, âgés de cinq à huit ans, ont proposé des suites et de nouvelles fins à ce tragique récit. Et Guillaume Chauchat a mis ces nouveaux récits en images. Car les jeunes scénaristes, non seulement ne se sont pas laissé désespérer par l'horrible sort des petits poussins, mais au contraire ont fait preuve d'une imagination débridée, sans concession et surtout extrêmement drôle. Un album jubilatoire et joyeux !

Car les enfants scénaristes, non seulement ne se sont pas laissé désespérer par l'horrible sort des petits poussins, mais au contraire ont fait preuve d'une imagination débridée, sans concession et surtout extrêmement drôle.

Remettre le puissant Roi à sa place ne semble pas être un problème pour elles et eux. Le sens de la justice, le goût du bonheur, la notion de bien et de mal sont au centre des préoccupations de ces raconteurs en herbe. Le Roi a été méchant ? Qu'à cela ne tienne, il va en subir les conséquences, car les tout jeunes scénaristes n'aiment pas la méchanceté, et les punitions qu'ils décident de lui infliger sont parfois bien cruelles. Il y a une jubilation des mots choisis, une poésie de l'absurde révélée par la loufoquerie du récit de départ, que les enfants ont bien saisi. Un adulte parle de crocodile et de poule qui sont parents de poussins musiciens ? Alors tout est possible ! Ce petit livre le démontre au travers de ces huit récits plus drôles les uns que les autres.

112 pages
couverture souple
4 tons Pantone
18,8 × 14 cm
sortie le 10 mai 2024
16 €
isbn 978-2-37962-315-48

Diffusion-distribution
BLDD

Relations presse et libraires
communication@lesardentes.fr

Contact
biscoto@biscotojournal.com

L'entretien a été mené
par Christian Staebler

6

Les auteurs, Guillaume Chauchat & Manuel Zenner

Né à Paris en 1980, Guillaume Chauchat vit et travaille à Strasbourg. Sa pratique du dessin l'a amené jusqu'ici, à faire des bandes dessinées, des livres illustrés, des dessins ponctuels pour la presse (Le Monde, Libé, The New York Times…), à collaborer plus durablement avec différents projets éditoriaux (Pan, Le Tigre, Biscoto), à faire des livres d'amitié, des expositions, et des choses en volume. Guillaume Chauchat enseigne également à la HEAR, école dont il est sorti en 2009.

Manuel Zenner vit et travaille à Strasbourg. Il explore le livre, le graphisme, l'installation, la musique expérimentale et la performance. Il est diplômé du Werkplaats Typografie (Research Program, ArtEZ School of the Arts - Pays-Bas) et à l'École Supérieure d'Arts Appliqués de Bourgogne (Nevers). Depuis 2011, il s'investit dans des projets d'édition, d'objets imprimés et collabore avec des auteurs, des artistes et des maisons d'édition jeunesse (Biscoto, Éditions 2024, La Partie) sur les questions de mise en page, de typographie, de rapport dessin/texte et de mise en livre ainsi que dans la recherche plastique au travers de l'exploration des différents types de procédés d'impression (risographie, sérigraphie, offset…) et de dessins de signes. En parallèle, il explore les outils de langage et de traduction autour de collaborations artistiques et de projets personnels mobilisant l'invention de dispositifs et d'outils technologiques sonores et visuels restitués au sein de performances et d'expositions.

Entretien

Tout d'abord, dans quel contexte et comment s'est passé la création de l'histoire au départ ?

Guillaume Chauchat – Je ne suis pas bien sûr dans quel ordre ça s'est passé, mais le projet est né en 2108, au carrefour de plusieurs envies. Pour commencer, l'envie d'écrire une histoire pour mon neveu Armand. J'avais observé qu'il dessinait souvent des poules et il joue de l'alto et assez rapidement des petits musiciens pondus par une poule sont apparus. Ensuite l'envie de travailler en collaboration avec des enfants. Je découvre à ce moment une magnifique collection d'albums fait par des enfants d'écoles Freinet dans les années 50, qui me parle tout particulièrement. Enfin, l'envie de travailler sur un projet publié périodiquement. C'est donc tout naturellement que je me suis tourné vers le journal Biscoto.

Pouvez-vous nous en dire plus sur la collaboration avec les enfants-scénaristes, comment cela s'est créé ?

Guillaume Chauchat – Cette petite histoire que j'ai écrite pour Armand, montrait un monarque tyrannique qui condamnait de petits musiciens qui n'avait pas su charmer ses oreilles. Je pense que mon intention est de l'envoyer à mon neveu pour qu'il m'écrive la suite, mais je ne le fais pas. Je me laisse happer par le projet, que je propose à Biscoto sous la forme suivante. En publiant ce début d'histoire, j'invite les lecteurs du journal à m'envoyer leurs idées de suites, que je m'engage à illustrer et publier une fois par mois. Malheureusement, ça n'a pas pris. Je me mets alors en quête de volontaires et profite des occasions qui s'offrent à moi pour récolter des suites imaginées par les enfants que je croise. Un salon de bande dessinée au Portugal, des vacances en famille, un mail envoyé à ceux susceptibles d'être intéressé, une visite chez des amis, un atelier dans une librairie à Haguenau… tout est prétexte à augmenter ma récolte. Au final, j'en publie 5 dans les pages du mensuel Biscoto.

Entre 5 et 8 ans les petits auteurs ont dû réagir différemment les uns des autres. Avez-vous ressenti des différences selon l'âge des enfants ?

Guillaume Chauchat – Il y a l'âge bien sûr, mais tant d'autres facteurs. Est-ce que ce sont eux qui écrivent ou moi qui retranscrit ? Sont-ils en groupe ou seuls ? Dans quelle institution ? Famille ? École ? Leurs parents sont-ils présents ? Est-ce que je connais déjà l'enfant, ou est-ce la première fois qu'on se rencontre ? Et puis il y a les personnalités de chacun… Alors oui, il y a plein de différences, plein de façons de se rencontrer et c'est ce qui a fait la saveur de ce jeu avec eux. Manuel et moi avons toutefois remarqué qu'une des propositions se démarquait. C'est la seule dans laquelle le roi n'est pas puni pour sa cruauté. On vous laisse découvrir laquelle c'est.

Les dessins peuvent sembler très simples, à la limite du symbolique et du pictogramme, quelles sont vos influences et comment êtes-vous arrivé à cette "synthétisation" ?

Guillaume Chauchat – C'est un peu comme pour ma dernière réponse (rires). Des influences il y en a tellement. Vous avez raison de dire qu'on « arrive » quelque part. Et encore, j'espère que je

ne fais que passer et que d'autres formes apparaîtront au fil de mes recherches. Parmi les influences, il y a des amis, des enseignants, des artistes : des rencontres. Je peux essayer d'en faire un ABCdaire. A comme Alexis Beauclair, B comme Rémi Bergé, C comme Calder, D comme Dégé… allez je m'arrête là, c'est déjà beaucoup. Pour ce qui est de l'épure, je m'amuse souvent à dire que c'est parce que je suis paresseux. C'est sans doute un peu vrai ou peut-être une façon de botter en touche, de dire que je ne sais pas ce qui m'attire dans ces formes très synthétiques. Encore une fois, il doit y avoir plusieurs raisons. Peut-être que la plus forte est la fascination. Les formes simples, ça m'hypnotise. J'aime bien être devant un dessin et me dire qu'il n'y a rien à enlever.

Le livre est signé à 4 mains, pourtant dans l'explication finale, Guillaume semble être le porteur du projet. Quel a été le rôle de Manuel ?

Manuel Zenner – Cela fait plusieurs années que nous collaborons sur des projets d'édition et pour la grande majorité, Guillaume me sollicite au moment de la mise en livre. L'histoire, l'écriture et les dessins sont généralement bien avancés et j'interviens alors lorsqu'il s'agit d'imaginer l'objet qui sera imprimé et publié. La partie graphique et typographique découle donc des histoires et des dessins proposés par Guillaume, mais aussi des choix éditoriaux que nous opérons ensemble. Il n'est pas rare qu'un ping-pong joyeux se mette en place et que le contenu soit revu au fil des échanges et des jeux qui en découlent. En somme, l'histoire et le dessin sont de Guillaume et d'Emma, Marceau, Aloyse, Amélia, Sacha, Armand, Maxime et Gaspard, tandis que l'objet livre et sa forme graphique sont élaborés par Manuel et Guillaume.

Guillaume Chauchat – Pour faire simple : c'est mon projet, mais c'est notre livre.

Comment est née cette collaboration étroite entre un illustrateur et un graphiste ? Comment se passe votre collaboration ?

Manuel Zenner – En 2018, Guillaume me sollicite pour la mise en page des textes de l'ouvrage Traveling thrue, élaboré avec Ivan Epp, collectionneur strasbourgeois. Nous avions déjà échangé quelques livres auparavant et il semblait que nous partagions un regard sur l'édition. Par la suite, je travaille sur le livre Je me suis caché (aux éditions Trapèze—Albin Michel Jeunesse) au sein duquel nous tentons d'explorer les rapports d'échelle et la typographie manuscrite. Très rapidement, nous mettons en place des terrains de jeu pour notre collaboration au sein desquels nous explorons avec espièglerie les rapports entre texte, image, lecture à haute voix et objets imprimés. Nous prenons particulièrement plaisir à échanger pour faire émerger des formes graphiques en tentant d'explorer les contours de l'illustration et du graphisme.

Guillaume Chauchat – Et puis s'il faut rendre à César ce qui est à César, c'est Baptiste Filippi, un ami commun, qui un soir, à une terrasse nous a présentés en déclarant avec beaucoup d'enthousiasme que Manuel était un graphiste de grand talent, que j'étais un illustrateur très doué et qu'il y avait peut-être quelque chose à faire.

Le travail sur le texte est complexe et subtil, qu'est-ce qui a dirigé vos choix ?

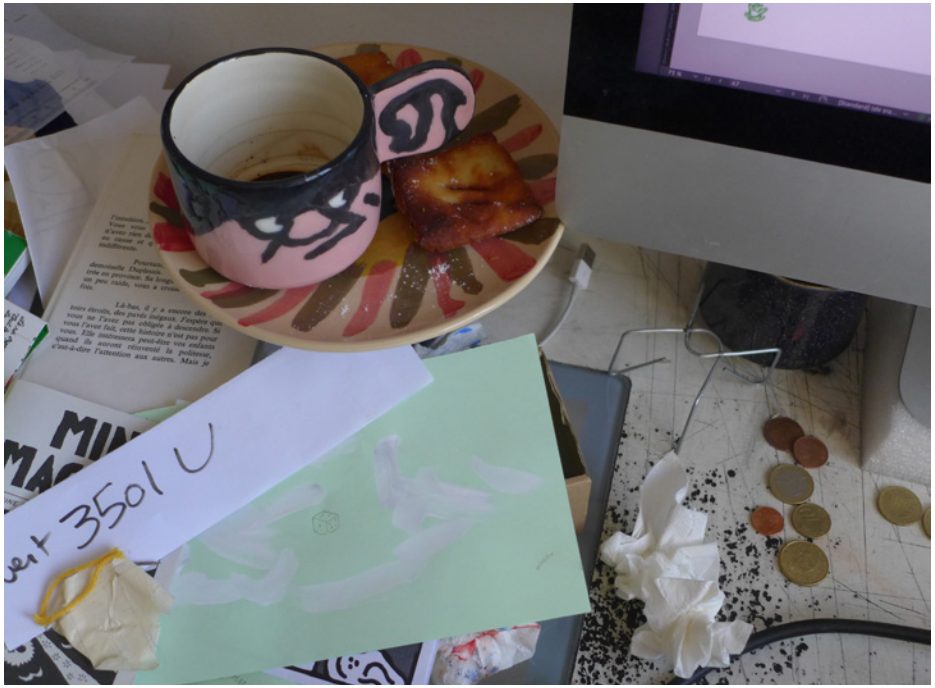
Manuel Zenner – Quand Guillaume me présente cette série de suite d'histoire écrite par des enfants ainsi que les dessins qui en découlent, je pense immédiatement à une forme graphique qui rappellerait le livre

de conte, avec une distinction entre pages textes et pages d'images. Je me rappelle aussi avoir découvert un peu plus tôt, une typographie dessinée par Thierry Fetiveau, intitulée Andersen. Au-delà de son nom évocateur, cette famille de typographie est née du manque de typographie dédiée à la mise en forme d'histoire pour les enfants et m'apparaissait donc parfaite pour la mise en page d'histoires écrites par des enfants. Son dessin traditionnel largement inspiré par les typographies Humanistiques se prête tout particulièrement à la lecture en grand et à haute voix. Une attention particulière a été apportée au dessin des lettres en ajoutant des distinctions de forme entre les glyphes « b, d, p q, 9 et 6 » qui sont susceptibles d'être confondues par les enfants atteints de dyslexie. L'italique est particulièrement élégant et évoque naturellement la voix humaine et incite donc la.le lecteur·rice à incarner les intonations à la lecture à haute voix. La typographie Andersen présente également une spécificité : l'auteur a ajouté une série de glyphes expressifs à la série de signes de ponctuation traditionnels. Ainsi, afin de souligner certains sentiments et inciter à les incarner à la lecture à haute voix, on peut utiliser un point d'exclamation fracturé pour représenter la colère, un autre en zigzag pour l'exaspération, un point en forme de cœur pour l'amour, un point d'interrogation hybridé à un point d'exclamation pour l'inquiétude etc. Ces signes sont particulièrement intéressants dans le cadre d'histoires écrites (souvent énoncées à l'oral puis transcrite par Guillaume) par des enfants, qui dans leurs intonations devaient sans doute déjà incarner ces sentiments. Avec Guillaume, nous décidons également d'augmenter encore cette série de signes d'expression avec des petits dessins/glyphes issus directement des histoires, placés comme des exposants ou des notes de bas de page dans les textes afin d'inciter le regard à circuler entre texte et image, entre oral et émotions. La simplicité de l'ensemble de ces signes permet alors une mise en scène et une interprétation joueuse de chaque histoire, au sein du livre comme à l'oral.

Manuel, comment voyez-vous votre part dans la création de ce livre ?

Manuel Zenner – La mise en livre et la conception graphique mobilisent un certain nombre de gestes qui relèvent autant de l'image que du dessin. Il s'agit de choisir un certain nombre d'outils (typographique, visuels, d'impression…) afin de construire et agencer l'espace des pages d'un livre. Au-delà de la simple mise en page et de la cohérence visuelle, j'envisage le graphisme comme une manière de proposer et de manipuler des formes liées au langage. Dans ce livre, il a fallu trouver des formes qui permettent de souligner le propos et les histoires de chaque enfant, Guillaume le fait avec le dessin et moi avec la mise en forme du texte et par la création d'un certain nombre de systèmes graphiques qui tendent autant à accompagner la.le lecteur·rice que de lui proposer une forme éditoriale singulière. En ce sens, j'imagine souvent le livre comme un espace d'expression où chaque choix typographique, visuel et d'agencement relève in fine de l'écriture. En somme, comme souvent dans nos collaborations avec Guillaume, tous ces moyens d'expression et de création s'entrecroisent sans réelle séparation entre dessinateur et metteur en page : le tout participe à un élan que nous essayons au maximum de retranscrire de manière généreuse et joueuse.

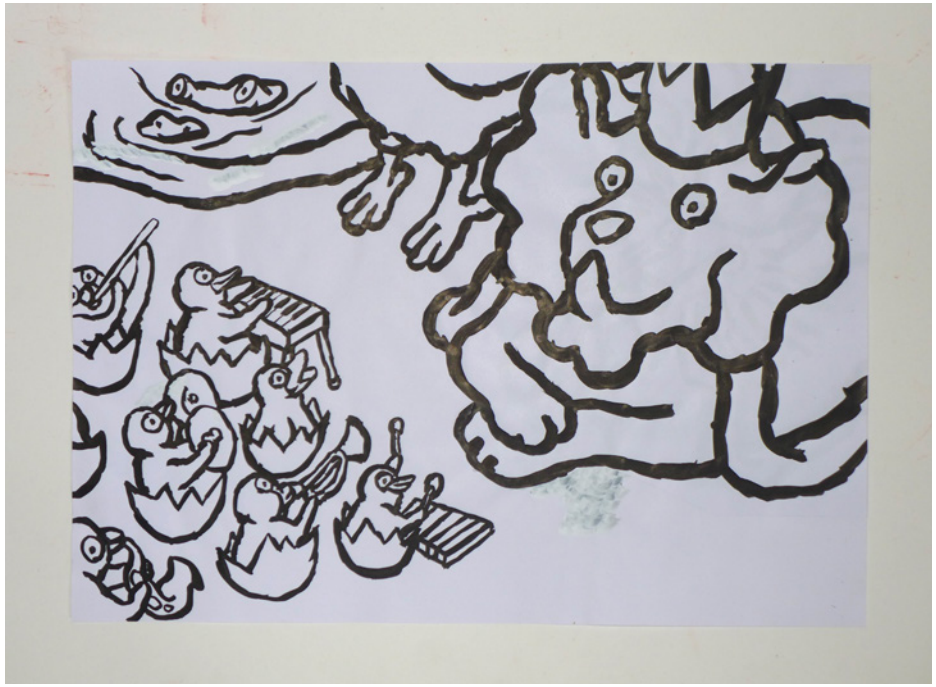
Visite d'atelier

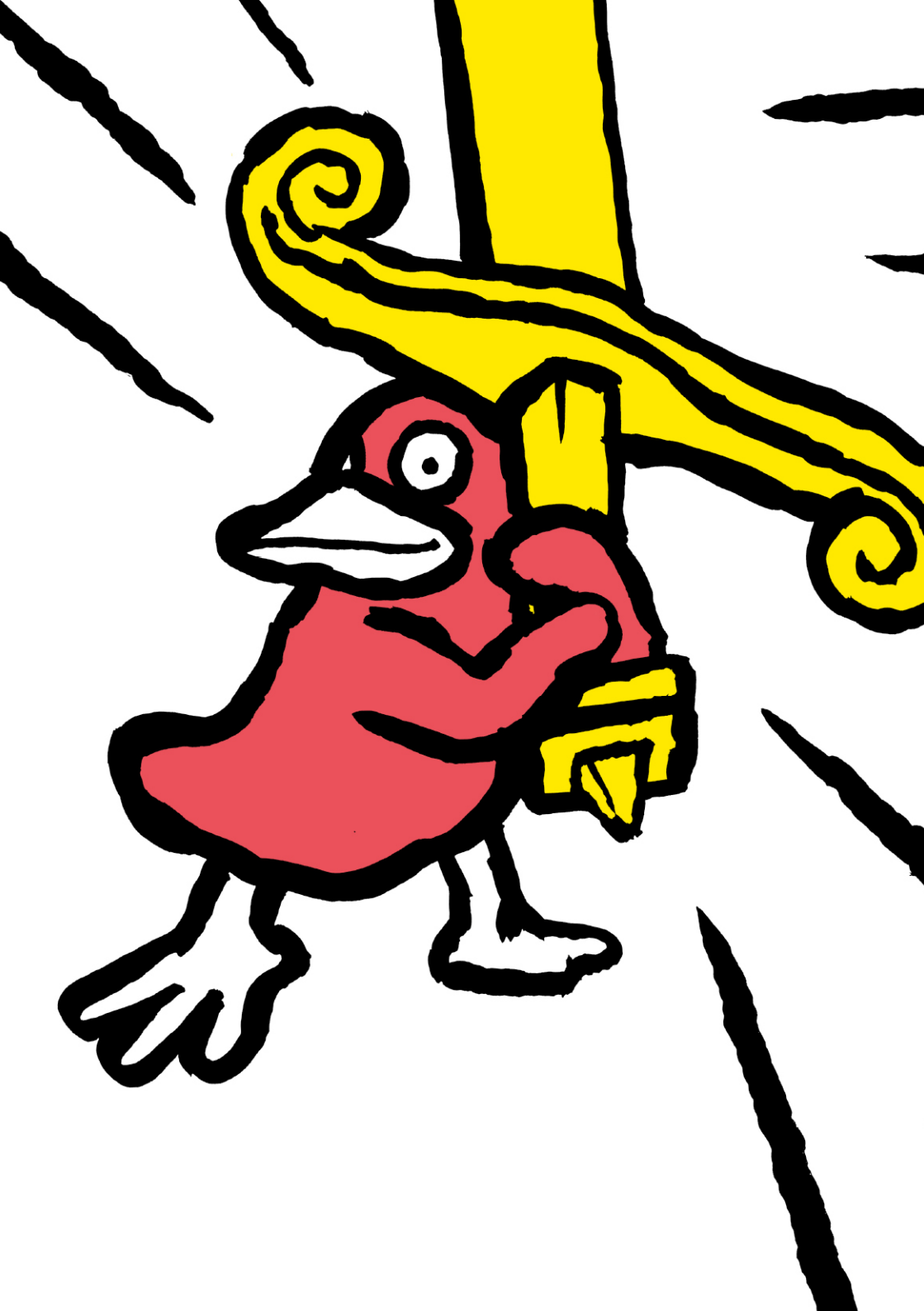


Page précédente
En haut : scanner de Manuel
En bas : étagère de Manuel

Sur cette page
En haut : étagère devant le bureau de Guillaume
En bas : quelques objets que Guillaume aime particulièrement

Page suivante
En haut : bureau de Guillaume
En bas : étagère de Guillaume



Sur cette page
En haut : dessin d'Armand,
neveu de Guillaume

Page suivante
En haut : dessin du début de l'histoire
réalisé pour la raconter devant des
classes.
En bas : une illustration avant d'être
numérisée, puis nettoyée à l'ordinateur
et mise en couleur.